

ville de Québec, fortifiée et francisée, et en franchissant la porte Saint Jean par la rue du même nom, on arrivait en rase campagne. A un mille de là, on trouvait un chemin étroit, se prolongeant à perte de vue, quoique se cachant sous les cèdres rabougris et les sapins. Lorsqu'on s'y était engagé, au bout d'un quart de lieue, après avoir passé devant une ou deux petites cabanes, on arrivait à Saltmarsh... la maison qui ne se louait pas.

« C'était un endroit triste et laid, un endroit retiré, le plus isolé qu'on pût voir ; mais cela n'expliquait pas suffisamment pourquoi la maison ne se louait pas.

« Le loyer était purement nominal. M. Barteaux, le propriétaire, l'entretenait en très-bon état. Il y avait un grand jardin potager, auquel un locataire ayant des goûts agricoles eût pu faire rapporter le double du prix de la location. Les bois voisins étaient pleins de gibier. Dans les frais ruisseaux qui les arrosaient le poisson ne manquait pas. Cependant pas un chasseur ne venait fixer sa résidence à Saltmarsh. La maison n'était pas hantée; elle en avait bien un peu l'air, mais nul n'avait jamais osé affirmer positivement qu'elle le fût. Jamais fantôme lugubre n'avait fait briller de torche funéraire aux fenêtres, jamais de sinistres cris n'avaient troublé le silence de ces solitudes à l'heure de minuit, jamais spectre de femme long et blanc n'avait pris ses ébats dans ces chambres désolées. Aucun meurtre n'y avait été commis; aucune légende ne se rattachait à ce lieu, et son histoire était prosaïque et vulgaire au dernier point. Malgré cela, les années se succédaient et l'inscription

Maison à louer

s'étalait tristement sur la sombre porte d'entrée, sans qu'un locataire se présentât.

«
il a
souv
imp
côt
jusq
arbr
heim
pass
«
et si
mais
«
const
mate
qu'il
plus
Il dé
dètes
femm
mais
d'aill
Le fa
le mé
un ta
pour
et, s'
vécut
ou à t
d'hér
un p
sure.
tenir
empo